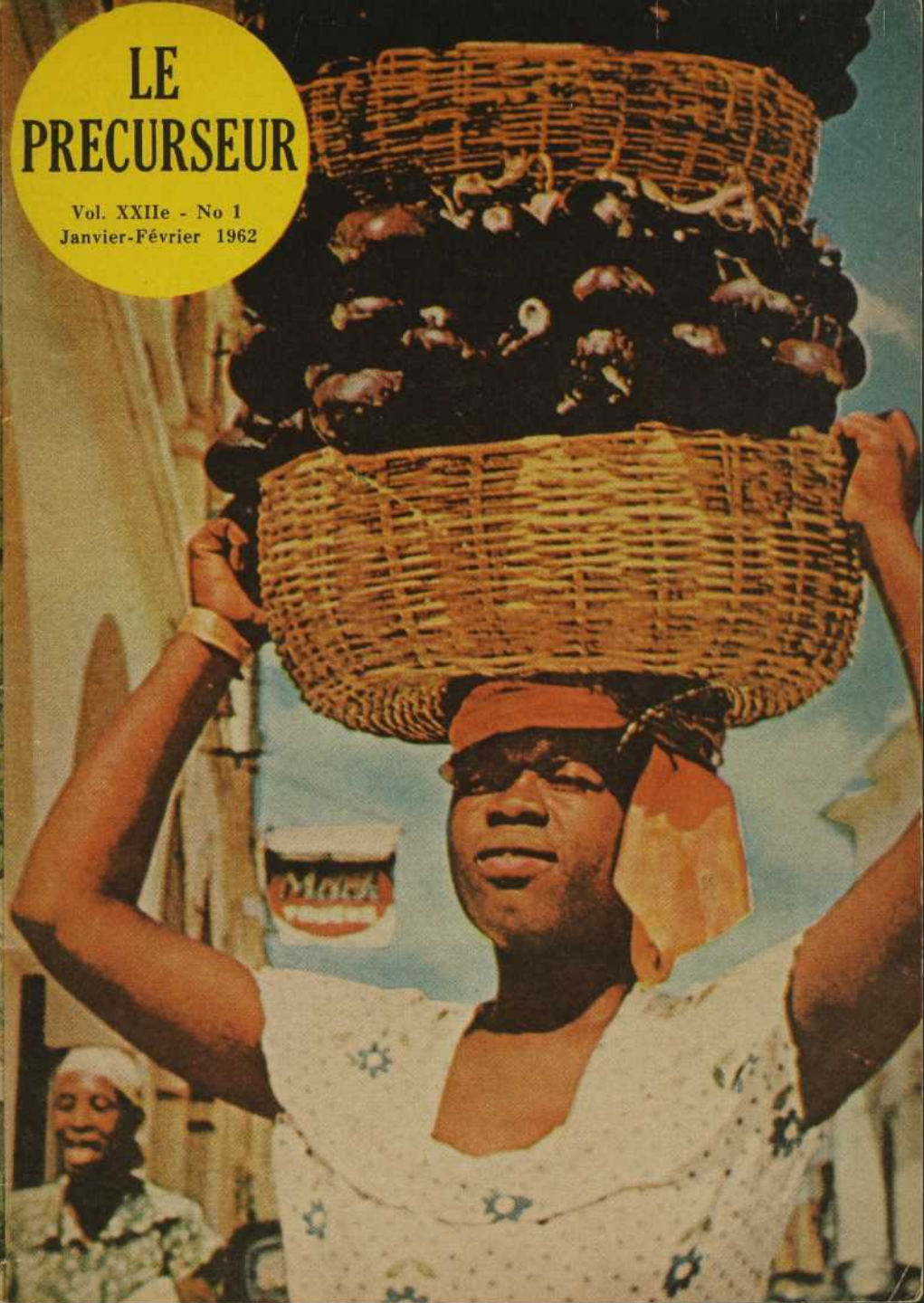


LE PRECURSEUR

Vol. XXIIIe - No 1
Janvier-Février 1962



Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL 26

Imprimatur : † Mgr Paul Touchette, P.A.V.G., 31 décembre 1959.

Nihil obstat : M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 24 août 1961.

Vol. XXIIe - 43e année Montréal, Janvier-Février 1962

No 1

Revue bimestrielle, publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

ABONNEMENT :

Par an.....\$1.00

A vie.....25.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

AVANTAGES :

Les abonnés participent aux prières, travaux et sacrifices de toutes les Religieuses de la Communauté, particulièrement des Missionnaires à l'œuvre dans les cinq parties du monde.

De plus, une messe est célébrée chaque semaine pour les abonnés vivants et une autre pour les défunts.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

SOMMAIRE

<i>La tâche œcuménique</i>	3
La Rédaction	
<i>Bonheur à Deschappelles</i>	22
Sœur Jean-Baptiste-du-Sauveur, m.i.c.	
<i>Partantes de 1961</i>	26
<i>Dialogue au-dessus de Kanyanga</i>	28
Sœur Saint-Rodrigue, m.i.c.	
<i>Dieu est Amour</i>	30
Sœur Sainte-Juliette, m.i.c.	
<i>Un coke... Une aumône... Un billet d'entrée en Paradis</i>	34
Sœur Marie-Paule, m.i.c.	
<i>La Catholic Welfare à l'œuvre</i>	37
Sœur Saint-Bernardin-de-Sienne, m.i.c.	
<i>Miséricordes du Seigneur</i>	41
Sœur Marie-Germaine, m.i.c.	
<i>Il en manquait trente-cinq</i>	46
Sœur Françoise-de-Chantal, m.i.c.	
<i>Nécrologie</i>	50

PAGES-COUVERTURE : Haïti.

En route vers le marché...

Le modeste hôpital du Limbé, dirigé par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.



LA TÂCHE ŒCUMÉNIQUE

L'œcuménisme ou l'Unité chrétienne est voulu par Dieu. Le Christ, au soir du Jeudi-Saint, a prié spécialement pour l'union de tous les croyants: « Ce n'est pas seulement pour eux (les disciples) que je prie, mais encore pour tous ceux qui croiront en moi en ajoutant foi à leur parole, afin que tous soient un, comme vous, Père, vous êtes en moi et moi en vous; afin qu'eux aussi soient en nous et que le monde croie que c'est vous qui m'avez envoyé. » (Jean, XVII, 20-22) Dans sa science infuse le Christ voyait, à cette heure où il venait d'instituer l'Eucharistie, sacrement de l'unité, toutes les divisions qui affecteraient son Église au cours des siècles. Et cette connaissance a sans doute contribué à la tristesse mortelle de son âme, à Gethsémani.

Aujourd'hui, la prière du Seigneur pour l'Unité nous apparaît comme une clause non remplie de son testament et dont l'exécution s'impose à tous ceux qui le reconnaissent comme Chef.

Il va de soi, tous ne sont pas appelés à collaborer de la même manière, car l'œcuménisme s'est développé sur deux plans différents, l'un dogmatique, l'autre spirituel. On comprend sans peine que l'œcuménisme scientifique ou dogmatique reste le domaine des théologiens. Cependant si l'œcuménisme spirituel est l'affaire de tous les baptisés, théologiens ou non, les simples fidèles

ROME

Avenue des Forum impériaux.



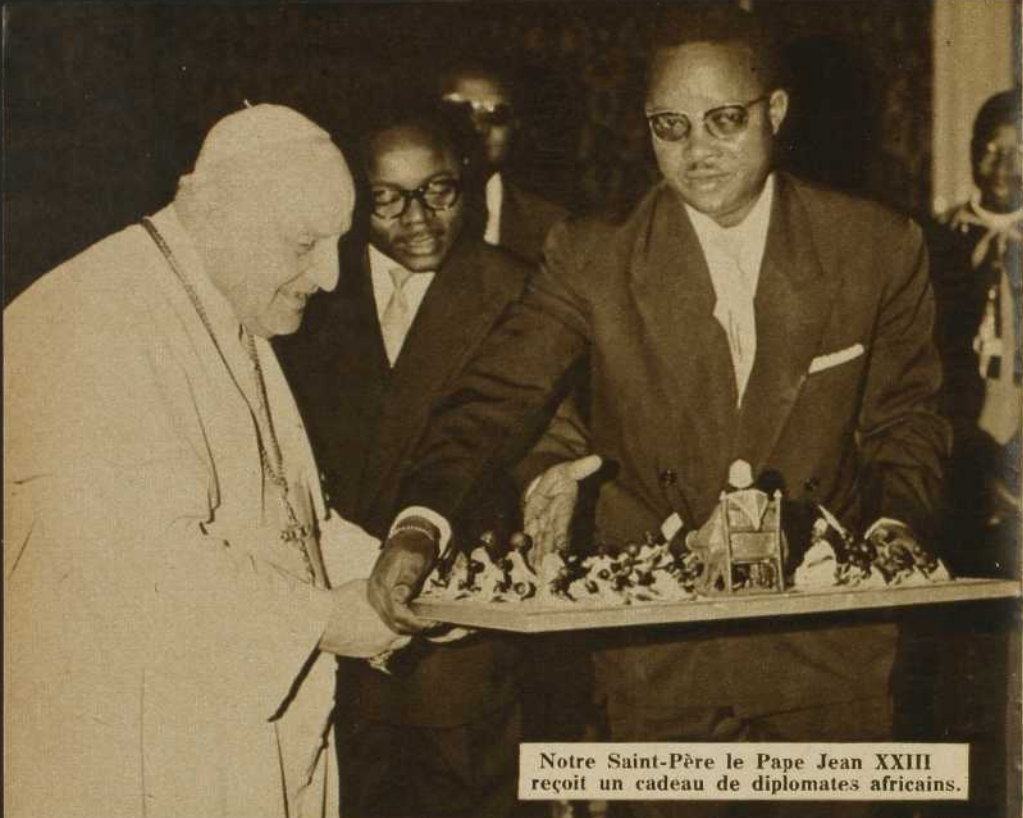
ne sauraient se désintéresser du mouvement dogmatique. Car qui est sans préjugé, sans notion fautive, à l'égard des frères séparés ? Qui n'a pas à rectifier une attitude, un comportement par une charité plus ouverte et plus humble ? Qui n'a pas à se renseigner sur les points de rapprochement pour mieux réaliser dans son milieu le climat psychologique nécessaire à l'éclosion de l'Unité ?

L'œcuménisme scientifique

« La division des chrétiens, scandale des païens... » Cet aphorisme se retrouve au point de départ du mouvement œcuménique actuel. De fait, c'est au Congrès universel des Missions protestantes, à Edimbourg, en 1910, qu'un délégué des jeunes Églises missionnaires signala comme handicap à la diffusion du Message « le scandale de la division des confessions occidentales à l'égard des chrétiens — et des païens par surcroît — d'Extrême-Orient ». Dans sa prière le Christ avait nettement posé la condition de l'unité pour le succès de la propagation de l'Évangile : « qu'ils soient un... afin que le monde croie que c'est vous qui m'avez envoyé. » Le cri d'alarme du missionnaire protestant remit en pleine lumière ce point vraiment très mal observé. Aussitôt l'évêque Brent de l'Église épiscopaliennne des États-Unis conçut le projet d'une Conférence universelle des Églises chrétiennes pour travailler à l'Unité. Il organisa avec l'aide d'un laïque, Robert E. Gardiner, la Commission Foi et Constitution à laquelle s'agrégèrent l'Église grecque orthodoxe ainsi que les Russes exilés, relevant de l'obédience de Constantinople. Le pape Benoît XV déclina, non sans une bienveillance marquée, l'invitation adressée à l'Église romaine. La Conférence dite « des points fondamentaux » se tint à Lausanne, en 1927. A l'étude : l'Église et les signes auxquels on la reconnaît, les rapports entre l'Église visible et l'Église invisible, la confession de foi (symbole de Nicée), le Ministère de l'Église, les sacrements et en particulier l'Eucharistie, enfin l'Union des Églises.

Parallèlement à la Commission Foi et Constitution, se créa et se développa, après la Première Guerre Mondiale et sous la direction de Nathan Soderblom, archevêque luthérien d'Uppsala, la Commission Vie et Action. Une série de meetings à Paris, Genève et Peterborough préparèrent la Conférence de Stockholm (1925) sur un programme de christianisme pratique : questions économiques et industrielles envisagées sous l'angle chrétien, problèmes moraux et sociaux, relations internationales, éducation, méthode de coopération, fédération en vue de l'Unité. Dans son « Introduction à l'Œcuménisme », le Père Maurice Villain remarque qu'en la cathédrale royale de Stockholm et en la cathédrale d'Uppsala, pour la première fois depuis la Réforme, « 600 délégués d'Églises et invités, représentant 31 communions chrétiennes et 37 nations, s'humilièrent ensemble devant Dieu et implorèrent la grâce de l'union. »

En 1937, Vie et Action siégeait à Oxford, Foi et Constitution à Edimbourg. Le premier mouvement condamna les totalitarismes faciste et nazi, le second



Notre Saint-Père le Pape Jean XXIII
reçoit un cadeau de diplomates africains.

reprit le thème de Lausanne pour aboutir à certains accords importants touchant la grâce. L'année d'après, à Utrecht, on décidait de réunir les deux mouvements en un seul organisme dénommé Conseil œcuménique des Églises. Entravé par la Deuxième Guerre Mondiale, le projet s'ébaucha à Genève sous une forme provisoire dès 1946. Deux ans plus tard, le Conseil œcuménique des Églises recevait une constitution stable. On le définit: « Une association fraternelle d'Églises qui acceptent Notre-Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur² ». Cent cinquante Églises y adhérèrent. L'Église catholique, qui se proclame et ne cessera de se proclamer l'unique Église, ne pouvait franchir le seuil de ce Conseil. Cependant elle avait permis et permettait à certains théologiens de participer à des rencontres interconfessionnelles de caractère privé comme par exemple à celles d'Erlenchbach, de la Trappe des Dombes, de Taizé. Même elle avait compté des *observateurs* aux Assemblées d'Oxford et d'Edimbourg. Le 20 décembre 1949, par l'Ins-

truction du Saint-Office *Ecclesia Catholica* Rome reconnu officiellement le fait œcuménique et prit position. La charte promulguée attribuait la fonction œcuménique aux évêques, suggérait une méthode dans la présentation doctrinale, donnait des directives quant aux réunions interconfessionnelles organisées sur le plan local, national, international, et aussi quant à la récitation de prières en commun lors de ces réunions. Le document faisait appel à l'émulation spirituelle tant chez le clergé que chez les fidèles, et à un comportement humble dans le travail œcuménique; il invitait enfin à la prière mondiale pour l'Unité des chrétiens.

Quoique continuant toujours à demeurer en dehors du Conseil Œcuménique des Églises, Rome n'en suivit pas moins avec un grand intérêt les travaux d'œcuménologie comparée, fruits des Assemblées mondiales de Lund (Suède, 1952), d'Evanston (Illinois, 1954). Le 30 mai 1960, quand Sa Sainteté Jean XXIII annonça aux Éminentissimes Cardinaux l'institution des Commissions préparatoires au IIe Concile du Vatican, il ajouta: « Nous avons également l'intention d'établir un Secrétariat qui pourra permettre à nos frères séparés de suivre les travaux du Concile et facilitera ainsi leur retour à l'unique bercail du Christ ».

La création du Secrétariat pour l'union des chrétiens fut accueillie avec joie et gratitude par les catholiques et par les frères dissidents. A la réunion du Comité central du Conseil œcuménique mondial, tenue en août 1960, à Saint Andrews, en Écosse, on a commenté le geste du Saint-Père en ces termes: « Le Vatican a désormais décidé de prendre une part active aux conversations œcuméniques. Il ne laissera plus toute l'initiative dans ce domaine aux catholiques romains agissant individuellement, mais il va commencer à parler et à agir lui-même à l'égard des autres Églises et des organisations œcuméniques. »

Le Concile doit-il être envisagé comme un Concile d'union? S. Êm. le Cardinal Agostino Bea, Président du Secrétariat pour l'union des chrétiens, dans une conférence prononcée à l'Institut de Culture religieuse de Ferrare, a répondu:

Non. Ce n'est pas l'intention du Saint-Père. Dans sa première encyclique *Ad Petri Cathedram* (29 juin 1959), le Souverain Pontife a, en effet, explicitement déclaré qu'il espérait « que le spectacle de vérité, d'unité et de charité » que présentera le Concile sera pour les frères séparés du Siège apostolique une « douce invitation à chercher et à trouver cette unité pour laquelle le Christ a adressé au Père céleste une si ardente prière ». Et le Pape prie et exhorte à prier pour que le Concile apporte l'« union des cœurs, la paix véritable, active et militante », aussi bien à ceux qui sont ses fils dans le Christ qu'à « ceux qui, même s'ils sont séparés de nous, ne peuvent pas ne pas aimer l'unité et la concorde ».

Le Concile, donc, bien que son but ne soit pas de réaliser tout de suite l'union de tous les chrétiens, veut et doit *préparer cette union à longue échéance*, en améliorant l'atmosphère entre catholiques et non-catholiques, en créant des conditions plus favorables à l'union, en résolvant certains problèmes qui lui sont connexes. En termes plus généraux, il est peut-être possible de décrire cette préparation à distance, en même temps que



Eglise orthodoxe de Montréal.

les étapes successives à parcourir jusqu'au but désiré, au moyen des paroles employées par le Saint-Père au sujet de l'union avec les Orientaux: « Rapprochement, puis rencontre, et enfin réunion parfaite »⁴.

Œcuménisme spirituel

Réaliser l'union des chrétiens est une tâche surnaturelle, donc au-dessus des seules forces humaines. Les schismes ayant été collectifs, collective doit être la réunion. Le miracle de l'Unité s'accomplira du dedans par l'Esprit-Saint, en réponse aux désirs et aux supplices des chrétiens de toutes dénominations.

Selon le Père Villain, le mouvement œcuménique spirituel du XXe siècle remonte à Léon XIII. Fort impressionné par les travaux de M. Portal sur des questions anglicanes, le Souverain Pontife avait entrevu la possibilité de la réunion de l'Église anglicane à l'Église romaine. Pour hâter l'œuvre de réconciliation des frères séparés, il avait ordonné, par l'encyclique *Provida Matris*, du 5 mai 1895, de célébrer une neuvaine solennelle de prière, de l'Ascension à la Pentecôte. Deux ans plus tard, il avait établi cette neuvaine à perpétuité et l'avait enrichie d'indulgences.

En 1908, sous des auspices anglicans, était lancée une seconde croisade de prière pour l'Unité: la *Church Unity Octave*, du 18 janvier (fête de la chaire de Pierre à Rome) au 25 janvier (conversion de Paul). Des promoteurs de cette croisade l'un était Anglais, Spencer Jones, l'autre Américain, Lewis Thomas Wattson. Ce dernier, le 13 octobre de cette même année 1908, passait au catholicisme avec toute la Communauté religieuse anglicane de l'*Atonement* qu'il avait fondée à Graymoor. Le Père Wattson continua sa campagne spirituelle pour l'Unité. Pie X approuva l'Octave, Benoît XV l'indulgencia, Pie XI tint à en célébrer la messe d'ouverture. Hors les milieux romanisants, la Croisade ne rencontra pas l'adhésion des Églises dissidentes: ses feuilles de propagande, pourtant dynamiques, péchaient par certaines erreurs de psychologie et de pédagogie; par exemple, on y traitait de la même façon « de la conversion d'Israël ou de l'offensive spirituelle contre les sans-Dieu »... « du retour des pauvres égarés ». « Quand on priait pour la lumière », pour « faire disparaître les hostilités et les préjugés du côté de l'Orient et du côté anglican », le contexte était transparent: lumière pour eux, hostilités et préjugés de leur part...⁵ ».

L'Octave pour l'Unité doit en quelque sorte son âme œcuménique à un prêtre français, l'abbé Paul Couturier, l'humble et grand apôtre de l'Unité chrétienne. Lui-même vint à l'œcuménisme par la voie de la charité. Chargé de s'occuper des réfugiés russes qui affluaient à Lyon, en 1923, il eut, pendant douze ans, des contacts étroits avec les orthodoxes, leurs prêtres et leur hiérarchie. « Comme il arrive toujours, disait l'abbé, expliquant sa vocation spéciale, la question russe m'a conduit à la question anglicane...⁶ ».

En 1932, il fit un séjour au Prieuré d'Amay-sur-Meuse voué à l'œuvre de l'union selon le désir de Pie XI et du Cardinal Mercier. Une brochure de Dom Beauduin, sur l'œuvre même du Prieuré, des articles qu'il avait publiés dans la revue *Irénikon* sur « le vrai travail pour l'Unité chrétienne » et la « préparation psychologique » préconisée comme « préliminaire à toute tentative de rapprochement doctrinal », des textes du Cardinal Mercier, furent à l'abbé une véritable illumination. Il rentra à Lyon décidé d'y introduire l'Octave de Prière qu'il concevait non pas à la manière d'une croisade romaine isolée, mais d'un mouvement convergent de toutes les Églises. «... le rapprochement des cœurs n'est pas l'unité dans la foi, mais il y dispose... Pour s'unir, il faut s'aimer, pour s'aimer il faut se connaître, pour se connaître, il faut aller à la rencontre l'un de l'autre⁷ ».

L'Octave se tint à Lyon dès janvier 1933. Les orthodoxes furent invités à une assemblée où prêcha le R. P. Albert Valensin, S.J. Au programme: chants alternés, latins et russes. Cependant l'abbé mit quelques années avant de toucher vraiment l'Église orthodoxe et les Églises de la Réforme toujours sur la réserve dans la crainte d'une nouvelle croisade. L'article qu'il publia, à la fin de 1935, sur « la Psychologie de l'Octave » et « l'Univer-

selle Prière » dissipa les appréhensions et détermina des adhésions marquantes, nombreuses. L'abbé y disait ceci :

Nous comprenons cette Octave comme une convergence de prières de chaque confession chrétienne en pleine liberté et indépendance vers le Christ que nous aimons, adorons et prêchons.

Mais l'Octave exclut tout ce qui de près ou de loin nuirait à l'indépendance spirituelle de chaque confession comme à sa liberté religieuse. Faire l'Octave c'est ensuite se préparer à la Ré-union suppliée, s'y préparer par cette supplication même. Dans le champ de nos préoccupations, il n'y a rien d'autres... »

L'abbé parlait un langage neuf : la faute de la division n'appartient pas qu'aux seuls frères dissidents : les catholiques ont aussi quelque chose à se faire pardonner dans les sombres événements des schismes. Les dispositions de tous les participants de l'Octave, sans distinction, seront donc humilité, prière, pénitence. L'Octave, selon l'abbé, repose « sur une assise triangulaire à trois piliers psychologiques » :

1° Un *Confiteor* prolongé en humilité, prière et pénitence indépendantes mais convergentes ;

2° la nécessité de l'œcuménicité de cette convergence ;

3° la conservation intégrale de l'indépendance radicale des théologies chrétiennes malgré cette œcuménicité nécessaire.

...L'Octave a pour but une réunion d'ensemble dont nous ne savons rien d'autres que Dieu la veut, puisque le Christ a prié pour l'Unité ».

Dans les années qui suivirent, l'abbé Couturier mûrit sa méthode de rapprochement spirituel, fondement de la recherche œcuménique. Il écarta résolument le but du prosélytisme qui avait nui au mouvement de Graymoor. Vers 1939, le terme « Octave » disparut des tracts de Lyon et fut remplacé par ce titre « L'Universelle Prière des Chrétiens pour l'Unité Chrétienne ». Aujourd'hui, la période du 18 au 25 janvier porte le nom de « Semaine pour l'Unité Chrétienne » ou « Semaine de l'Universelle Prière ».

La pensée de l'abbé Couturier

Ce prêtre, dans sa grande foi, considérait « l'idéal de l'unité visible voulue par le Christ comme rigoureusement atteignable ». L'unité visible, écrit-il, est :

une nécessité de l'Incarnation. Si le Verbe est devenu visible dans l'humanité de la personne du Christ, sa visibilité doit se perpétuer et s'étendre à toute la stature de ce Christ ; or, mystérieusement, mais réellement, le Christ se continue et s'étend par son universalisation en chacun des hommes où il vit. La loi interne de l'organisme du Corps mystique exige donc une affirmation d'unité dans le domaine du sensible. S'il ne devait pas en être ainsi, si les chrétiens devaient vivre normalement en groupes séparés, il faudrait dire que la matière a vaincu l'amour. L'essence de l'amour



Eglise de la Free Church of Scotland,
à Chasefu, Rhodésie du Nord.

est d'unifier, de faire le Un. Si tous les chrétiens aiment le Christ, ils doivent en conséquence tous s'aimer entre eux, c'est-à-dire tous ne faire qu'un comme ils font, tous et chacun, un avec le Christ, et puisqu'ils continuent chacun visiblement le Christ — Christianus ne veut-il pas dire « autre Christ » ? — ils doivent être aussi tous ensemble visiblement un ¹⁰.

Cette unité visible, le monde chrétien en ressent de plus en plus le besoin, et l'avant-garde missionnaire l'impérieuse nécessité:

Sur tous les chrétiens est en train de descendre une large effusion de l'Esprit divin. La chrétienté fragmentée, brisée, en oppositions internes de confessions chrétiennes, se recueille. Elle réalise dans le tréfonds de sa conscience et l'approfondissement d'un examen douloureux, l'horrible péché de « séparation », agrandi de ses terribles conséquences, péché imputable à tous, car il n'y a pas de larges et durables « séparations » où, psychologiquement, tous les torts soient d'un seul côté. Cette chrétienté

vit dans une humanité secouée par des spasmes d'égoïsme, de matérialisme, de révolutions, de craintes troublantes de guerre mondiale possible. De cette masse humaine montent vers elle de sourds appels de pacification et d'unification, vers elle qui sait que seul l'amour pacifie et unifie en pacifiant. Elle sait aussi que seuls les chrétiens possèdent le grand et efficace message du total Amour vivant: le Christ. Mais comment donneraient-ils ce message, puisqu'ils le vivent si mal, eux, les chrétiens si divisés! L'humanité en péril de mort reste dans l'angoisse. Elle attend l'unité de tous les chrétiens. Tel est le tragique de la conscience chrétienne moderne ¹¹.

Pour atteindre l'idéal de l'unité « réalisable bien que transcendant », il n'y a qu'un moyen adéquat: l'action de la Prière. Mais « prier pour l'unité, remarque le Père Villain, disciple de l'abbé Couturier, c'est accepter d'avance que quelque chose change dans sa propre Église: le protestant devra renoncer à sa position originale de « séparé »; l'anglo-catholique se résigner aux modifications inédites impliquées par la *corporate reunion* (réunion collective); le catholique le plus intransigeant redoutera l'ébranlement que produira dans l'Église romaine l'affluence des masses culturelles différentes... Il faut cependant se résoudre à prier... comment le fera-t-on ¹² » ?

L'abbé Couturier écartait la solution de la prière « qui prend appui sur une apologétique avant de rejoindre la prière du Christ »; il préconisait « une prière qui va d'emblée du cœur du fidèle au cœur du Christ priant ».

Seigneur, sous l'intolérable poids de cette détresse des chrétiens séparés, mon cœur défaillit. J'ai confiance en Toi qui as vaincu le monde. C'est le propre de l'amour de produire une éperdue confiance en celui qu'on aime. Ma confiance en Toi est sans limite et à juste titre puisque tu es le Tout-Puissant. Elle me jette dans ton Cœur où je trouve Ta prière: « Père qu'ils soient un afin que le monde connaisse que tu m'as envoyé. Père qu'ils soient consommés dans l'Unité. » Ma prière de pécheur, c'est Ta prière à Toi, et Ta prière, c'est mon unique apaisement. Quand, comment se fera l'Unité? Quels sont les obstacles à vaincre? C'est ton affaire, ma foi ne peut rien me commander de plus que de prier avec Toi, en Toi, pour qu'arrive ton Unité, celle que Tu n'as cessé de vouloir, celle que Tu poursuis, que Tu prépares, celle que Tu aurais réalisée depuis longtemps si tous, et moi, avaient été de cristal entre ce qui de la création par le chrétien veut monter vers Toi, et ce qui de Toi, par lui encore, veut descendre au monde ¹³.

La prière seule conduira à l'Unité. Humainement nous sommes dans une impasse, constatait l'abbé. En marge de ses expériences œcuméniques — nombreuses rencontres interconfessionnelles d'étude et nombreuses rencontres spirituelles — il avait noté ces axiomes où éclatent la complexité du problème de l'Unité et la nécessité de commencer par une solution spirituelle:

axiome 1.— L'Église catholique n'est pas seule à se croire seule dans la vérité.

axiome 2.— La situation psychologique vis-à-vis de sa propre foi (de sa confession chrétienne) et vis-à-vis de la foi des autres est rigoureusement identique.

axiome 3.— Personne ne pense au retour des autres à sa foi personnelle (de sa confession chrétienne) ou, ce qui revient au même, tout le monde y pense.



Au "1444, rue Drummond". Nouvelle succursale du Forum Catholique qui s'efforce de rendre le catholicisme toujours plus accessible à ceux qui désirent le connaître. Le Forum conserve ses quartiers généraux au collège Sainte-Marie, 1182, rue Bleury.

axiome 4.— Au stade de l'émulation spirituelle, chacun pense à une convergence vers un point commun de dépassement.

axiome 5.— La loi de dépassement, ou de sanctification, en soulevant toute la foi de sa propre confession, est la loi de tous et de chacun.

axiome 5.— Tout chrétien croit que l'autre a erré et doit revenir dans la véritable Eglise qui est la sienne.

Le catholique dit aux autres: Je suis la seule Eglise dont vous vous êtes séparés.

Le protestant: Je suis revenu à la seule Eglise, celle des apôtres, dont vous vous êtes séparés.

L'orthodoxe: J'ai gardé la véritable Eglise et vous avez fait le schisme romain par ambition terrestre ou par faiblesse...

L'anglican: Je suis revenu à la seule Eglise, celle des apôtres et des Pères, dont vous vous êtes séparés par ambition terrestre.

Quelle grandeur qu'il en soit ainsi, pour la gloire de Dieu! concluait l'abbé. Il ne reste plus que « dynamisme et loyauté », plus simplement: l'émulation spirituelle¹⁴.

L'impasse humaine lui fit découvrir cette formule heureuse: demander « l'Unité que le Christ veut pour son Église et par les moyens qu'il voudra ¹⁵ ».

Le Canada et l'œcuménisme

Notre patrie, il faut s'en réjouir, est un pays chrétien, mais il faut le déplorer, au christianisme divisé. D'après les statistiques du recensement officiel de 1951¹, statistiques qui se retrouvent dans la précieuse brochure du R. P. Irénée Beaubien, S.J., « L'Unité chrétienne au Canada », la population canadienne, alors de 14,009,429 habitants, se répartissait entre les différentes religions dans les proportions suivantes:

Catholiques	46.1%
United Church of Canada	20.5%
Anglicans	14.7%
Presbytériens	5.6%
Baptistes	3.7%
Luthériens	3.2%
Juifs	1.5%
Orthodoxes	1.2%

Quels rapports mutuels existaient entre ces catholiques, chrétiens séparés et Juifs de chez nous? Le plus souvent une simple coexistence où chacun gardait ses préjugés.

L'idée œcuménique s'introduisit par la semaine annuelle de prière pour l'Unité chrétienne. Son démarrage semble avoir été lent malgré une bonne propagande. Un éditorial de la revue « Relations » (janvier 1951) remarquait:

Depuis quelques années se répand de plus en plus, parmi les Canadiens de langue française, la dévotion pour l'Octave de la Chaire de l'Unité.

¹ Les statistiques du recensement de 1961 n'avaient pas encore été publiées, lorsque fut rédigé cet article.

Tout visiteur peut trouver au Forum Catholique un lieu tranquille pour la lecture. Ci-haut, un coin de la salle d'accueil, à la nouvelle succursale de la rue Drummond. Aux deux centres du Forum Catholique, des réceptionnistes reçoivent les visiteurs et répondent aux appels téléphoniques. Il y a toujours un prêtre de garde pour les consultations privées.







Trois jeunes patineuses de fantaisie de la célèbre troupe des ICE-CAPADES profitent de leurs loisirs pour venir se renseigner au Forum Catholique sur certains points de la religion. Chaque jour, de nombreux visiteurs bénéficient des divers services offerts gratuitement par le Forum Catholique.



La Ligue Missionnaire du Clergé, sous le patronnage de l'Union Missionnaire du Clergé, fait campagne depuis quatre ans auprès de tous les centres scolaires, collèges, couvents, écoles de la province de Québec; les Ligues du Sacré-Cœur, l'an dernier ont fait imprimer des affiches pour toutes les

Le Directeur du Forum Catholique, le R. P. Irénée Beaubien, S.J., s'adresse à un groupe d'auditeurs qui, deux soirs par semaine, suivent un cours d'information sur les croyances catholiques. Ces cours sont présentés d'une façon objective, sans allure polémique. Le P. Beaubien est aidé dans son travail par des confrères jésuites, quelques prêtres et plusieurs laïques.



paroisses françaises du pays. Malgré ce courant, le Canadien français est encore moins attiré par la prière pour le retour des dissidents — sans doute à cause du milieu catholique homogène où il vit — que par la conquête des pays païens, une des intentions d'ailleurs de l'Octave de l'Unité...

Chez les protestants, le désir de l'Unité se manifestait expressément. Dans le numéro de « Relations » cité plus haut, le Père Beaubien rapportait ces paroles d'un dignitaire de la United Church of Canada: « Notre Église désire ardemment l'unité de tous les protestants du Canada. Nous croyons que tous font partie de l'Église du Christ autant que vous croyez, vous catholiques, constituer l'unique vraie Église. Nous prions pour que tous les chrétiens sur terre se réunissent non seulement en esprit, mais dans une seule et même Église visible. Cela ne s'accomplira pas tellement autour des tables rondes. Nous y serons forcés par les événements. Mais je crains que les esprits ne soient pas mûrs pour cette unité. »

L'éminent personnage voyait très juste: nous n'étions pas mûrs. Il fallait de toute nécessité réaliser auparavant cette préparation psychologique jugée indispensable par les précurseurs de l'Unité: le Cardinal Mercier, Dom Beauduin et l'abbé Couturier. Rapprochement des cœurs tout d'abord. On se souvient de la parole si profonde: « Pour s'unir il faut s'aimer, pour s'aimer il faut se connaître, pour se connaître il faut aller à la rencontre l'un de l'autre ».

L'œcuménisme a besoin d'un climat général de charité, climat purifié des préjugés nationaux et religieux. Que savons-nous de nos frères séparés? Sont-ils vraiment pour nous des frères? Prions-nous pour eux? Quel visage leur présentons-nous du catholicisme? Visage froid, sévère, distant, hautain? Ces dernières années, des initiatives tendant à établir la compréhension mutuelle et la fraternité ont été lancées: le vieux Québec a conçu ce mouvement très neuf « Les Amitiés Judéo-Chrétiennes » dont Mgr Ernest Lemieux, P.D., est le distingué Président; Montréal voyait se développer un centre de renseignements au service des non-catholiques, l'Inquiry Forum créé dès 1952.

« On ne peut pas oublier, écrivait le Père Beaubien, fondateur du Forum, qu'il y a environ 500,000 non-catholiques dans le Montréal métropolitain ¹⁶ ». A ceux-ci le centre offre gratuitement toutes les informations désirables, des cours de religion en anglais et en français, l'accès à une salle de lecture et à une bibliothèque spéciale de plus de 3,000 volumes dont un secteur polyglotte comprend quelques ouvrages dans plus de trente langues. Au Forum encore, les néo-Canadiens, s'ils le désirent, peuvent être mis en contact avec des prêtres et des catéchistes parlant leur langue. De plus, « par divers moyens, l'Inquiry Forum s'efforce d'orienter la population catholique vers une meilleure compréhension de ses responsabilités à l'égard des citoyens d'une autre foi ». ¹⁷

Sur le plan de l'œcuménisme scientifique, les Pères de l'Inquiry Forum et quelques autres prêtres participent à des rencontres interconfessionnelles de caractère privé. Le dialogue se déroule dans un climat de charité. Autorisé par S. Ém. l'Archevêque de Montréal, il constitue en terre canadienne un effort de rapprochement et de meilleure compréhension mutuelle, selon le désir du Christ: « Que tous soient un. » Travail d'approche très délicat, car en Amérique pas plus qu'en Europe, il n'est question de *confusionisme*, d'altération des dogmes.

L'exemple novateur des Jésuites de Montréal a été imité ailleurs. Le centre de la rue Bleury a aidé fraternellement à mettre sur pied d'autres centres d'information catholique au Québec et hors du Québec.

Créer une atmosphère de compréhension, voilà le principal objectif de ces organismes. Il serait naïf de croire que l'Unité sera le fruit d'une conquête. Le rapprochement doctrinal, œuvre de l'Esprit-Saint, suivra le rapprochement des cœurs par la charité et la prière. A la réunion interconfessionnelle qui clôtura la Semaine de Prière pour l'Unité chrétienne, à Ottawa, en 1961, le R. P. A. McInnes, o.m.i., a déclaré: « Il faut considérer les frères séparés non comme des adversaires, mais comme des frères qui ont avec nous beaucoup de choses en commun. Même si l'Église catholique ne participe pas officiellement aux réunions œcuméniques comme celles que tient le Conseil Œcuménique des Églises, elle suit ces assises avec le plus grand intérêt et continue à prier pour que tous ceux qui croient au Christ retrouvent l'Unité¹⁸ ».

Telles doivent être nos dispositions: compréhension, charité, prière. Lorsqu'elles existeront partout, nous serons mûrs pour l'Unité.

LA RÉDACTION

Bibliographie

- ¹ Maurice Villain, l'Abbé Couturier, p. 250.
² Maurice Villain, Introduction à l'Œcuménisme, p. 26.
^{3, 4} S. Ém. le Cardinal Bea, Problèmes et voies de l'Unité, la Documentation catholique, 15 janvier 1961, pp. 92, 91.
⁵ M. Villain, l'Abbé Couturier, p. 38.
⁶ cité par M. Villain, l'Abbé Couturier, p. 29.
⁷ testament du Cardinal Mercier, cité par M. Villain, l'Abbé Couturier, p. 42.
^{8, 9, 10, 11, 12, 13, 14} M. Villain, l'Abbé Couturier, pp. 54, 55, 59, 59, 60, 62, 167.
¹⁵ M. Villain, Introduction à l'Œcuménisme, p. 150.
^{16, 17} R. P. Irénée Beaubien, S.J., Le Forum Catholique, Ecclesia (édition canadienne) avril 1961, pp. V, 111.
¹⁸ *Reunions interconfessionale, Selezione Missionaria*, mars 1961, p. 206.

Cours au Forum Catholique

1182, rue Bleury

à 8 heures, p. m.

Du	4 janvier	au	15 janvier	1962
Du	5 février	au	29 mars	
Du	2 avril	au	24 mai	

1444, rue Drummond

à 5 h. 30 p. m.

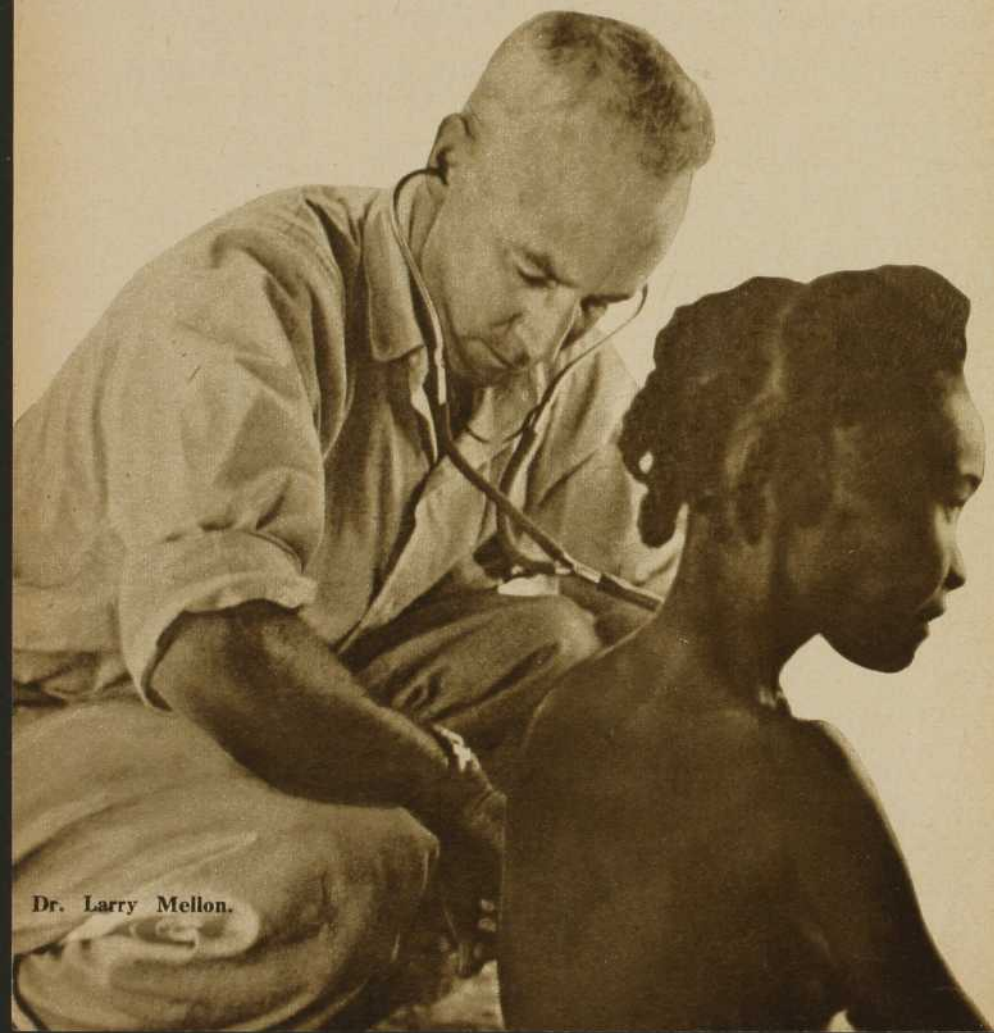
Du	4 janvier	au	26 février
Du	5 mars	au	26 avril
Du	3 mai	au	25 juin

HAITI

BONHEUR À DESCHAPELLES

par Sœur JEAN-BAPTISTE-DU-SAUVEUR, m.i.c.

(Marie-Jeanne Nantais, de Montréal.)



Dr. Larry Mellon.



Deschapelles: petit bourg haïtien, cerné de montagnes dans la vallée de l'Artibonite. C'est là que s'élève l'Hôpital Albert Schweitzer fondé et dirigé par le Docteur Larry Mellon, millionnaire américain, admirateur et émule du grand *Docteur Blanc* de Lambaréné.

Cet hôpital de soixante-quinze lits, doté du meilleur équipement moderne et même d'une salle d'opérations climatisée, est uniquement soutenu par la Fondation Grant, association philanthropique, créée par le Dr Mellon. Lui-même et son épouse, technicienne de laboratoire, non contents de financer l'œuvre charitable,

mettent les ressources de leur art au service des malades pauvres de l'Artibonite. Le personnel de l'hôpital, de nationalités et de religions diverses, travaille en toute liberté sous les Autorités américaines et protestantes. Il comprend entre autres un groupe d'infirmières, religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception, dont je fais partie depuis mon arrivée en Haïti. Pour ma part, je trouve aussi édifiantes que renversantes, l'entente et la collaboration qui règnent entre tant d'éléments disparates.

Les congés nous permettent d'étendre notre apostolat hors des murs

de l'hôpital. C'est ainsi que le 7 mars, grande fête dans notre Société, nous décidons de passer ce jour dans le « don de soi » aux pauvres. A 9 heures, quatre chevaux bien sellés attendent leurs cavalières: Sœur Saint-Sylvère, Sœur Joseph-du-Bon-Pasteur, Sœur Sainte-Monique et moi. Une fillette doit nous guider à travers les mornes jusqu'à Angers.

Sœur Supérieure, habituée aux chevauchées, prend les devants tandis que Sœur Sainte-Monique et moi, débutantes en équitation et un brin craintives, fermons la calvacade. La

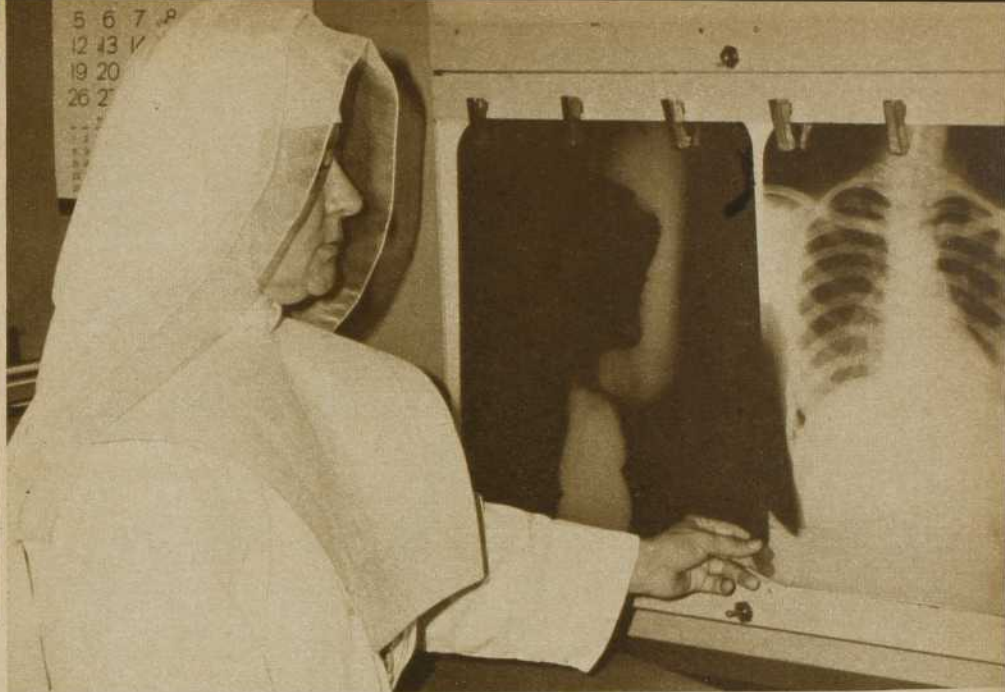
fillette saute d'une roche à l'autre, pointe la *caille* paternelle et beaucoup d'autres choses intéressantes. Quant à moi, j'ai les yeux rivés sur les oreilles de ma bête plus que sur les détails du paysage pourtant splendide. On dirait que l'animal doute de mon expérience et de mon assurance...

Après une heure de trajet, nous descendons chez Jésula où voisins et amis sont rassemblés. Cette famille vit dans une pauvreté extrême: *caille* d'une seule pièce, sans meubles sauf un grabat et quelques objets vieillots, indispensables. La plupart de

On part pour une chevauchée dans les mornes.

Sœur Saint-Sylvère (Clara Leblanc, de Saint-Sylvère), supérieure;
Sœur Jean-Baptiste-du-Sauveur (Marie-Jeanne Nantais, de Montréal);
Sœur Joseph-du-Bon-Pasteur (Jeanne d'Arc Fontaine, de Québec);
Sœur Sainte-Monique (Monique Parrot, de Montréal).





Sœur Pierre-de-Galilée (Jeanne Jetté, de Montréal)
technicienne en radiographie à l'Hôpital Albert-Schweitzer, de Deschappelles.

ces bonnes gens ne savent pas faire le signe de la croix: ils ne sont pas plus riches des biens spirituels que matériels.

Nous visitons plusieurs foyers, soignant les malades, exhortant les parents à faire régulariser leur union, priant et chantant avec de petits groupes. Aux enfants nous laissons des images et des bonbons. Partout nous sommes bien accueillies par ces humbles que nous aimons sincèrement. Cette belle parole de Notre-Seigneur « Tout ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites » me

revient à la mémoire et j'en savoure le contenu à plein cœur.

Lorsque nous rentrons au couvent, nous ne sentons pas le poids du jour et de la chaleur tant le bonheur d'avoir semé de la joie et du réconfort allège la fatigue. « Ca vaut bien deux heures de cheval! » me dis-je, car j'en étais à ma première expérience, étant nouvelle venue en mission.

Si nous étions plus nombreuses, nous pourrions nous occuper davantage de nos amis des mornes. Qui veut du bonheur? Venez à Deschappelles. J'y suis heureuse, très heureuse...



Sr. Saint Gilbert - Sr. Sainte Chislaine
(Framme/Bilau, Sainte-Barthelemy)
(Chislaine Biquin, Sea Indies)

Formose



Sr. Sainte Symaine - Sr. Emma
(Symaine/Sallomme, & Suer de Bellechasse)



Sr. Emma - Sr. Bibeau
(Emma de Grandpre, & Simon de Saget)



Sr. Eustelle - Sr. Eucharistie
(Eustelle/Sanson, Saugon)



Sr. Eucharistie - Sr. Joseph
(Eucharistie/Montreal, & Joseph de L'Isle - f. Normand)



Sr. Sainte Olga - Sr. Constance
(Sainte Olga/Saint, & Constance/Saint)



Sr. Constance - Sr. Blimence
(Constance/Saint, & Blimence/Amos)



Haïti



Sr. Therese - Sr. Therese
(Therese/Blay, & Therese/Blay)



Sr. Jeanne - Sr. Jeanne
(Jeanne/Baldwin, Montreal)

Hong



Sr. M. de l'Eucharistie
(M. de l'Eucharistie/Sapain)

Madagascar



Sr. Françoise - Sr. Françoise
(Françoise/Breault, Val-Jacques)

Pér

Portant



Sr. Monique d'Orléans
(Mamie Martel,
Zürich)



Sr. Genevieve d'Assomption
(Genevieve Thomas,
L'Anse-au-Loup, N.B.)

Rong



Sr. Saint-Jeanne
(Marthe Giguère,
St. Marie du Bracon)

Rome



Sr. M. Teresa
(M. Teresa Trucillo,
Matanzas, Cuba)

rou

tes 1961



Sr. Anne Helene
(Helene Sabelli,
Marlboro, Mass.)



Sr. Yvonne
(Yvonne Gauthier,
New Richmond)

Esrique



Sr. Marie Juliette
(Juliette Ouellet,
L'Acadie)



Sr. Jeanne
(Jeanne Gauthier,
L'Acadie)



Sr. Jacqueline
(Jacqueline Gauthier,
L'Acadie)

Bolivie



Sr. Saint-Sigismond
(M. Therese Blon,
Montreal)



Sr. Bernadette
(Bernadette Dubois,
L'Acadie)



Sr. Suzanne
(Suzanne Gauthier,
L'Acadie)

Philippines



Sr. Pauline
(Pauline Gauthier,
L'Acadie)



Sr. Lucille
(Lucille Gauthier,
L'Acadie)



Sr. Saint-Paul
(Pauline Gauthier,
L'Acadie)

Japon



RHODESIE DU NORD

Dialogue au-dessus de Kanyanga

par Sœur SAINT-RODRIGUE¹, m.i.c.

Dimanche soir, 11 décembre. Le soleil est disparu depuis longtemps du ciel de Kanyanga. Perchées sur de bas nuages, Bételgeuse et Riegel, de la constellation Orion, causent de ce point précis de la brousse africaine.

—Qu'est-ce donc, Riegel, que ce branle-bas dans la nuit? Des guides s'affairaient autour d'un amas de bran-

ches. Voici que l'une d'elles d'une seule étincelle illumine toute la scène. Une ronde joyeuse encercle le feu clair et pétillant. Puis tout s'apaise. Il se passe quelque chose de solennel.

—Oui, solennel en effet. Des aspirantes africaines font publiquement la promesse de s'appliquer de leur mieux à servir Dieu, la patrie rhodésienne et le prochain.

—Tiens! il y a aussi des jeannettes. Regarde, tout près d'un étang miniature, elles s'engagent comme leurs aînées à aider les autres.

—Montons plus haut, veux-tu? Nous sommes seules dans ce ciel sombre. Les nuages nous poursuivent, et des gouttes de pluie essaient d'éteindre et la flamme de joie et l'entrain des jeunes qui l'entourent.

—Bien en vain. Mais qu'est-ce qui surgit là? On dirait une grotte...

—C'est l'étable de Bethléem!

—Tu as raison. Je reconnais non loin, s'y acheminant, Joseph et la douce Vierge Marie.

—Ils entrent dans l'étable... Là apparaît le petit Jésus: une mignonne poupée bantoue!

—Prête attention, Bételgeuse. Des bergers, guidés par des anges, accourent, tandis que les élèves de l'école de Kanyanga chantent ces vieux Noël's si touchants dans leur langue imagée et sonore.

—Oh! mais c'est vraiment trop fort. Toutes nos sœurs les étoiles ont dû céder la place devant l'air menaçant des cirrus irrités, et voici que sur la terre, une humble étoile se meut, s'élève, va son chemin.

—Allons! c'est l'étoile des Mages.

Trois Rois d'Orient la suivent.

—Tout de même... ne trouves-tu pas étrange cette représentation du merveilleux événement de Noël au beau milieu de l'Avent? Quel esprit révolutionnaire bouscule ainsi, à Kanyanga, le cours de l'année liturgique?

—Ne te scandalise pas. Tantôt je prêtais l'oreille aux propos de la guide qui, au bout de son bâton, promène l'étoile symbolique. Selon les directives des autorités scolaires de la Rhodésie, les vacances doivent commencer cette semaine pour se terminer le 3 janvier. Éparpillées dans de nombreux villages non touchés par le christianisme, les écolières se souviendront, en la fête de Noël, des enseignements reçus à la Mission. C'est dans ce but que les guides ont voulu profiter du dernier dimanche passé au pensionnat pour évoquer, sous les yeux de leurs compagnes, le Mystère de la Nativité.

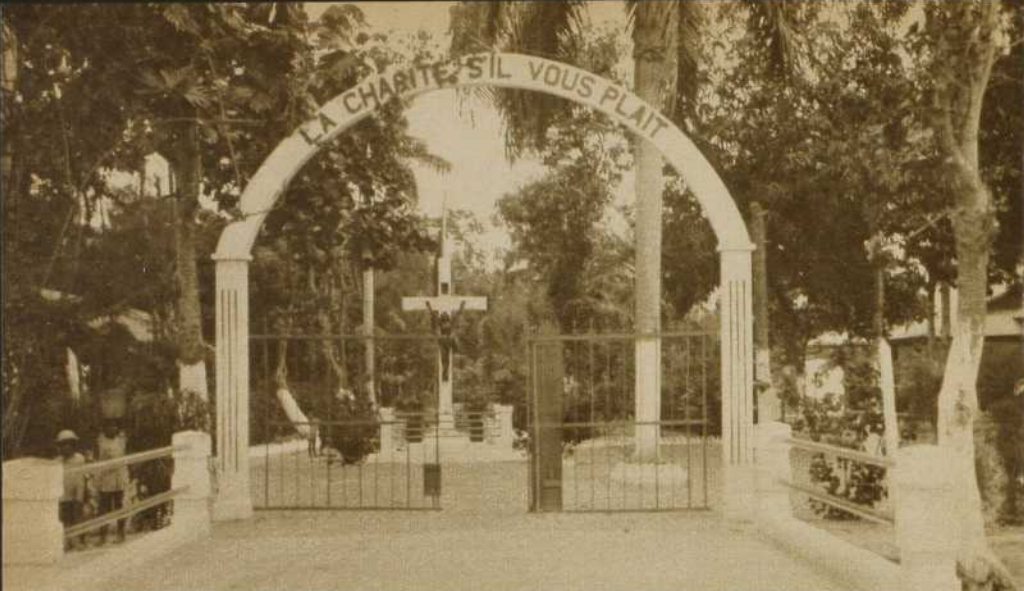
—Je comprends, Riegel, la raison de cet accroc au rideau violet de l'Avent, et je clignote d'admiration devant cette belle jeunesse Tumbuka qui chante l'immortelle Joie de la terre « Ni Munthu Ciuta Mwana... » (Il est né le Divin Enfant...).

INTENTION MISSIONNAIRE

de l'Apostolat de la Prière

JANVIER : Que le Concile œcuménique répande la lumière de l'Évangile même chez ceux qui ne sont pas chrétiens.

FEVRIER : Que les hommes d'Etat des jeunes nations, mus par le souci de la justice et de l'équité, travaillent au bien commun.



LES CAYES, HAITI

Dieu est Amour

par Sœur SAINTE-JULIETTE¹, m.i.c.

Il y a quelques années, les voyageurs qui arrivaient à Montréal par la route no 2 étaient frappés d'apercevoir, presque à l'entrée à la ville, une large enseigne portant ces mots: « Dieu est Amour ».

Résumé pour ainsi dire de tout l'Évangile, cette sentence signalait alors au passant, croyant ou athée, l'existence d'une nouvelle œuvre de bienfaisance, aujourd'hui connue jusqu'à l'étranger sous le nom de Foyer de Charité.

Missionnaire de vieille date en Haïti, j'avais entendu parler de cette

merveilleuse création due au zèle entreprenant comme à la foi inébranlable de S. Ém. le Cardinal Léger. Des photos m'avaient montré le Cardinal-archevêque revêtu d'un tablier de menuisier et maniant la truelle et le rabot.

L'exemple fut suivi: des professionnels et des riches, aussi bien que des ouvriers et des femmes de journée, s'embauchèrent avec joie dans l'entreprise évangélique du service des pauvres.

Ce que tant de sacrifices et d'actes de dévouement ont ainsi réalisé dans

les chantiers du Cardinal, je le vérifiai de mes yeux, lors de mon congé au pays natal. Puis, de retour dans ma chère mission, le souvenir du Foyer de Charité est revenu à mon esprit. Souvent, depuis, je me plais à établir des rapprochements entre cette œuvre montréalaise et celle à laquelle je consacre ma vie, La Charité, s'il vous plaît. Toutes deux n'ont-elles pas pour but l'assistance des pauvres? Des 90 patients de notre refuge, la plupart logeraient à la belle étoile sans cet asile qui recueille leur misère et leur abandon. Je le prouverai par un fait:

Une indigente vint un jour nous

supplier de la recevoir. A mon grand regret, je dus la refuser, faute de lit. Angèle, c'était son nom, s'en retournait triste, quand en traversant le pont, elle rencontre le Père missionnaire qui se rendait pour sa visite quotidienne à la Charité. Très sérieusement, elle l'aborde et le supplie de lui administrer les derniers sacrements. La pauvre femme avait bien jugé son cas: un refus d'admission pour une malade sans argent, sans nourriture et sans soins, c'était la mort à brève échéance. Mais l'héroïque résignation de cette Haïtienne fut récompensée. Quelques jours plus tard, Angèle trouvait un

Heureux patients de "La Charité, s'il vous plaît".



lit à La Charité où elle termina sa pénible existence entourée de la sollicitude des religieuses et de la sympathie des hôtes du refuge.

L'arrivée d'un patient est une scène à laquelle je n'ai pu encore

m'habituer, après plus de quinze ans. Squelettes ambulants, parfois couverts d'ulcères ou de plaies béantes, enveloppés de haillons, plusieurs ont à peine la force de marcher. Ils se présentent en disant: « Ma bonne



Mère, m'grand goût! m'grand goût! » Ce qui veut dire: J'ai faim! j'ai faim! Et le spectacle se répète des dizaines de fois tous les jours.

Si l'on songe qu'en Haïti, le salaire moyen d'un ouvrier est estimé à \$55.00 par année¹, on imagine le sort minable du pauvre! Aussi combien grand le nombre des sans-abri et des sans-le-sou!

A travers les difficultés, cependant, notre Œuvre se poursuit, et de beaux volumes s'y écrivent à la gloire de la miséricorde divine. Que de malades nous arrivent juste à temps pour préparer leur voyage vers l'éternité! M. X... avait vécu en enfant prodige, loin de l'Église, sa Mère. Parvenu au seuil de l'autre vie, une lumière subite découvre à son esprit l'unique nécessaire: le salut de son âme! Mais pour rompre avec ses habitudes mauvaises, il lui faut quitter son milieu, car le Maître pourrait lui dire quelque chose comme à la Samaritaine: « La femme que tu es maintenant n'est pas la tienne! » Aidé de la grâce, il consent à tous les sacrifices, même à l'abandon des siens, et vient chercher un gîte à La Charité, s'il vous plaît. Là, il se réconcilie avec Dieu, puis, muni du saint Viatique, part pour l'au-delà rayonnant d'espérance. Son amour tardif mais sincère et plénier a dû lui ouvrir sans retard les portes du Paradis.

Ces conversions de la dernière heure proclament avec éloquence la réalité de ces trois mots de l'enseigne: « Dieu est Amour », devise qui s'exprime chez nous de façon plus concrète dans la grande croix blanche dressée à l'entrée de La

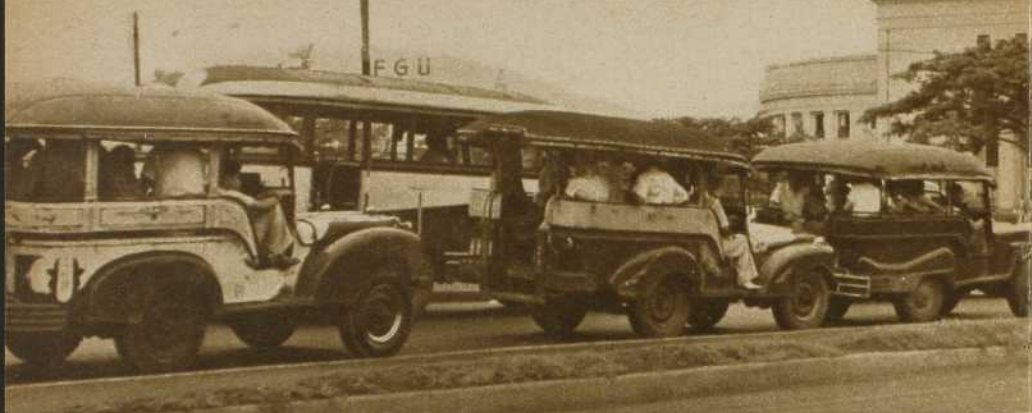
Charité, s'il vous plaît. Pour nos pauvres, il fallait un symbole dont les moins cultivés puissent comprendre le langage. Et tout le peuple des souffrants le saisit ce message du Dieu crucifié par amour!

Un prisonnier, depuis longtemps soumis au jeûne et aux travaux forcés, obtient un jour sa grâce et recouvre la liberté. Mais où diriger ses pas? Il errait misérablement, dans un état de faiblesse extrême, quand le grand Christ de La Charité l'attira. Nous le trouvâmes, le lendemain matin, évanoui au pied de la croix. Le bon Sauveur lui avait révélé qu'en la Croix est le salut. Et ce ne fut pas en vain: le nouveau Dismas mourait comme un prédestiné peu de temps après.

J'ai découvert un autre trait de similitude entre le Foyer de Charité, de Montréal, et La Charité, s'il vous plaît, des Cayes. L'œuvre de bienfaisance canadienne a son siège aux limites de la métropole, tout près du Sanctuaire de la Réparation. On dirait que le Sacré Cœur a voulu posséder dans son voisinage cet asile de charité afin d'offrir au monde jouisseur un lieu où réparer, par ses sacrifices librement consentis, ses trop grandes concessions à la sensualité, à l'orgueil, à l'égoïsme.

Un rôle identique, rôle missionnaire, est dévolu à notre refuge haïtien, situé à quelques pas de l'église du Sacré-Cœur. Son nom même, La Charité, s'il vous plaît, invite riches et moins riches à satisfaire au grand précepte cher au Cœur de Notre-Seigneur et dont la parfaite observance « couvre la multitude des péchés ».

¹ M. Zanartu, *Terre d'Angoisse et d'Espérance, l'Amérique Latine*, p. 45.



Un coke... Une aumône... Un billet d'entrée en Paradis...

par Sœur MARIE-PAULE¹, m.i.c.

Nous allions prendre la jeep qui devait nous ramener au Couvent. Sœur Supérieure² me dit: « Regardez donc ce miséreux! Nous pourrions lui donner une aumône. »

Inspirée moins par un mouvement du Saint-Esprit que par un réflexe de sagesse tout humaine, je répondis: « Si nous attendions qu'il nous sollicite... Il y a tant de mendiants!... D'ailleurs, voyez, il se paie un coke. »

Sans souci de mon raisonnement pas trop chrétien, ma compagne ob-

servait le petit vieux déguenillé.

—Il se dirige vers l'hôpital, s'exclama-t-elle, gageons qu'il va porter cette bouteille à un malade aussi pauvre que lui. Suivez-le; j'achète de la nourriture.

Je dus hâter le pas pour rejoindre « l'homme au coke » dans les corridors de l'hôpital public. Je le retrouvai au chevet d'une fillette d'environ dix ans. L'enfant avait une mine extrêmement souffrante et ses vêtements semblaient taillés à la

¹ Marie-Paule Larocque, de Montréal.

² Carmen Castonguay, d'Edmundston, N.-B.

même pièce que le pantalon multicolore de son protecteur.

Ce Philippin nous raconta comment sa petite-fille avait enduré des douleurs atroces durant de longues nuits; comment il l'avait portée à l'hôpital, pour apprendre qu'elle souffrait d'une mastoïdite. Il sortit de sa poche la prescription du médecin:

—Je n'ai pu la remplir, dit-il, je suis sans argent.

L'affaire ne traîna pas. Le papier en main, nous courions à la pharmacie pour revenir aussitôt avec l'antibiotique requis.

Les yeux du vieillard brillaient de joie, et quand Sœur Supérieure vida dans la main de la malade le reste du contenu de sa bourse, un sourire triste mais reconnaissant éclaira le visage du grand-père.

Le cœur aussi léger que le portemonnaie, nous prenions le chemin de sortie, quand l'idée nous vint de faire le tour de la salle. Même sans le sou, il y a encore moyen de donner... Soudain, j'eus un mouvement de répulsion. Dans les bras d'une jeune femme, un petit paquet gris s'agitait d'où sortaient des gémissements

Eglise San Pedro, de Davao, paroisse confiée aux RR. PP.
des Missions-Etrangères de Québec.



continus. C'était un enfant de quelques semaines atteint de déshydratation.

—Etes-vous catholique? demandai-je à la maman.

—Oui.

—Votre bébé est-il baptisé?

—Non, je ne connais personne ici et je ne puis m'absenter un seul instant.

Il y avait beaucoup de monde autour de cette mère et de cet enfant, mais chacun portait son propre fardeau, ses propres préoccupations sans songer à son voisin.

Sœur Supérieure s'était attardée auprès d'une fillette horriblement brûlée; elle accourt à mon appel. Elle-même ne peut réprimer un geste de recul.

—Cet enfant va mourir, appelons le prêtre.

Elle téléphone au *convento*; le R. P. Roch, p.m.é., saute sur sa motocyclette et arrive en vitesse. Nous ne respirons presque plus devant le petit être qui baisse de minute en minute.

—Un nom! presse le Père.

—Votre sœur, reprend avec générosité Sœur Supérieure.

—Anita, enfilai-je, songeant à ma sœur cadette dont ce serait la première filleule philippine.

Minute saisissante entre toutes celle où le ministre de Dieu murmure: « Marie-Anita, je te baptise au nom du Père... » Dans le cœur des deux missionnaires en prière au pied du lit, s'entremêlent des versets du *Magnificat*, avec, pour l'une d'elles, une ferme résolution de ne jamais empêcher ou retarder le moindre acte de charité.

Le plus urgent accompli, le R. P. Roch s'informe comment ce bébé lui a échappé le matin: tout simplement parce qu'il a été admis après sa tournée, et la garde-malades, une nouvelle venue non encore initiée aux médecines spirituelles, ignorait la consigne du prêtre: « M'appeler à n'importe quelle heure, pour tout cas pressant. »

A l'instant où nous quittons l'hôpital, la petite âme fraîchement régénérée s'envole en Paradis. Mais, cher saint Pierre, attention pour vos registres! Et surtout, ne nous en voulez pas: Marie-Anita est un bon petit gars philippin!...

Population de Hong Kong

HONG KONG — (AIF) Le recensement qui vient d'être effectué dans la colonie britannique a donné les résultats suivants: 3,120,414 habitants dont 1,601,921 hommes et 1,518,493 femmes. La répartition de cette population est la suivante: Ile de Hong Kong proprement dite: 1,000,076; Nouveaux territoires et Iles adjacentes: 2,028,617; population flottante sur barques: 91,721; total : 3,120,414.

L'annuaire du diocèse de Hong Kong indiquait, à la date du 30 juin 1960, le nombre de 158,419 catholiques et de 13,881 catéchumènes, soit un total de 172,300 ce qui représente 5.52% de la population totale.

HONG KONG

LA CATHOLIC WELFARE À L'ŒUVRE

par

Sœur Saint-Bernardin-de-Sienne, m.i.c.

(Bernadette Foisy, de Waterloo.)



Grâce à cette merveilleuse organisation, qui a déjà à son crédit des prodiges d'assistance dans toutes les parties du globe, nous avons commencé la distribution de pains aux élèves de l'école des pauvres, aux indigents qui fréquentent le dispensaire, de même qu'aux enfants dont les mères suivent des leçons de doctrine au catéchuménat.

Cette scène quotidienne nous rappelle l'épisode touchant de l'Évangile où Notre-Seigneur nourrit ses auditeurs de pains miraculeux.

De plus, Mme Wilson, très dévouée à l'œuvre en plusieurs centres, envoie tous les jours dix gallons de lait. Chaque enfant se présente, une tasse à la main, pour recevoir sa ration. Les distributions de linge-

rie se continuent aussi de façon régulière.

Ces secours providentiels adoucissent la misère de milliers de réfugiés, tout en offrant aux missionnaires une occasion de jeter la semence de la vérité dans les cœurs bien disposés. Combien de ces malheureux n'auraient jamais eu, sans cela, le privilège d'entrer en contact avec l'Église catholique!

Nos aides du couvent et de l'école bénéficient elles-mêmes d'un déjeuner gratuit et s'en montrent infiniment reconnaissantes. Toutes et chacune ont une histoire plutôt lamentable.

Notre chère Lao A Heung, veuve de trente et un ans avec sept enfants sur les bras, travaille ici depuis





Chaque enfant reçoit aussi

son bol de lait.

Distribution de pain.

A gauche, Sœur Saint-Bernardin-de-Sienne — à droite, Sœur Saint-Charles-de-Milan (Jeanne Bouchard, de Saint-Eloi).



deux mois seulement. D'après la coutume chinoise, son beau-frère devrait la faire vivre. Restaurateur fortuné, possédant plusieurs femmes et de nombreux employés, il lui donnait en effet \$150.00 par mois. Mais ô riches, amusez-vous bien! les mauvais économes opèrent besogne fructueuse! En peu de temps, M. X... se vit criblé de dettes et les créanciers réclamèrent leur dû. Le pauvre homme pleure maintenant jour et nuit, en attendant la prison ou... le suicide. Il ne reste à A Heung que son mo-

dique salaire pour la subsistance des siens. Heureusement, la Catholic Welfare lui fournit du riz et de la farine. Elle y ajoute un peu de poisson salé et de légumes. Menu bien maigre, mais suffisant au moins pour ne pas mourir de faim.

Multipliez cet exemple, avec de faibles variantes, par mille et dix mille, et vous aurez une idée du monde de souffrances qui s'entasse et gémit dans notre colonie surpeuplée de Hong Kong, depuis l'avènement du communisme en Chine.



M. T'ai est un vétéran de Shih kuang tse, reconnu pour sa ferveur dans la fréquentation des pagodes. Une voisine nous apprend un jour sa maladie, aussi nous rendons-nous chez lui en compagnie de notre catéchiste.

Échange de banalités que cette première conversation avec le bon Taiwanais, mais elle doit amorcer une grave affaire, celle du salut d'une âme! « Je suis trop malade pour monter la côte (l'église est bâtie sur une colline), riposte d'abord M. T'ai

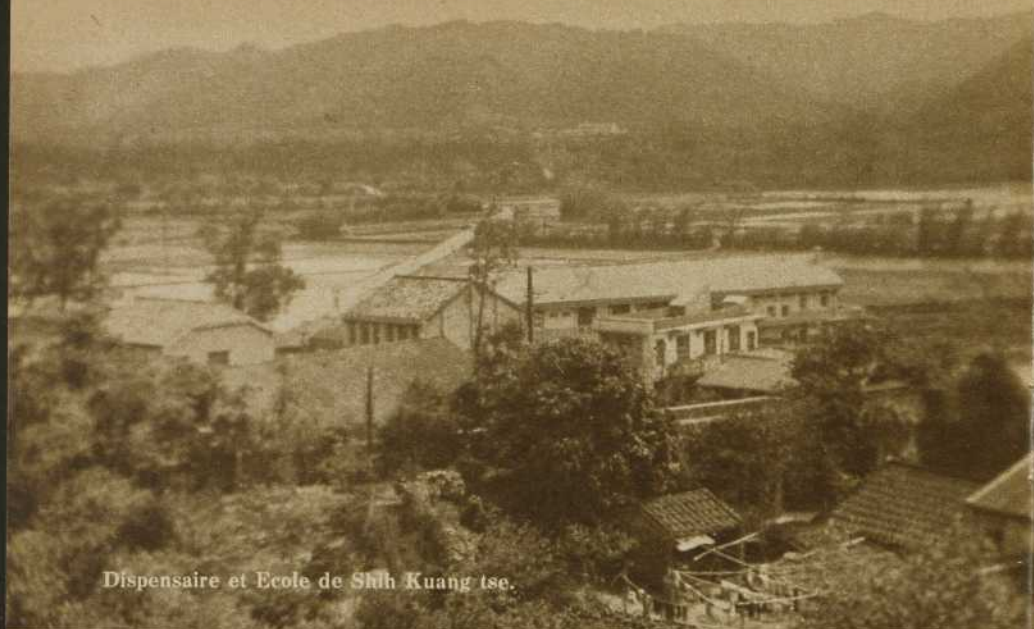
MISÉRICORDES DU SEIGNEUR

par

Sœur MARIE-GERMAINE, m.i.c.

(Germaine Gravel, de Saint-Prosper
de Champlain.)





Dispensaire et Ecole de Shih Kuang tse.

aux premières allusions à la question religieuse. Quand je serai mieux, je pourrai aller prier et étudier le catéchisme, mais pas maintenant. »

Nous attendons, sans perdre espoir. Le vieillard ne va pas si mal puisqu'on le voit parcourant l'une après l'autre les boutiques du village, par manière de distraction: il reste seul au foyer durant le jour, sa femme gagne pour leur subsistance. Dans ces rencontres, un simple sourire, une parole aimable semblent ne pas déplaire à notre ami. De son côté, Mme Tchong, notre voisine, lui répète souvent: « *Fong kiao hao* » (devenir catholique est une bonne chose.)

Or, voici qu'une forte crise d'asthme se produit et M. T'ai requiert les soins des religieuses. Sœur Supérieure accourt à son chevet, le traite

de son mieux, puis l'exhorte à la confiance en Dieu. Qu'elle n'est pas sa surprise de l'entendre dire: « Je veux mourir catholique! »

Les excellentes dispositions du malade suppléent à une longue préparation et, vers 5 heures, le R. P. L. Lévesque, S.J., vient lui administrer le sacrement régénérateur.

Contre toutes prévisions, cependant, notre nouveau baptisé commence à revivre, aussi pourra-t-il accroître son bagage catéchistique. Chaque visite nous révèle et ses bons sentiments et la puissance de la grâce dans une âme hier encore païenne. Son intelligence s'ouvre avec merveille aux vérités de la foi, son cœur s'embrase d'amour pour le bon Dieu, qu'il « a connu si tard! »

Noël a apporté à M. T'ai le grand bonheur de recevoir pour la première



Sœur Marie-Xavier
(Berthe Paradis, de Tingwick)
part pour une visite aux malades.

fois Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. Quel fervent colloque s'est échangé entre Jésus et cette âme de converti! « Comme il y a du bonheur à être catholique! » ne cesse-t-il de redire. Nous souhaiterions qu'il le crie, ce bonheur, pour que tous ses chers compatriotes désirent le partager au plus tôt!

Une deuxième conquête, c'est une octogénaire à demi paralysée, incapable par conséquent d'une étude approfondie des vérités de la religion. Sa conversion exigeait, d'autre part, la plus complète discrétion, car la famille des H... est hostile au catholicisme.

Affligée d'épreuves de toutes sortes, vivant dans un réduit de misère, grand-mère A Pao soupirait souvent: « *An ts'oi ka* » (Je fais bien pitié!) Les attentions des religieuses la touchèrent extrêmement: « Toi, si propre, venir dans mon taudis, t'asseoir à mes côtés, c'est trop, c'est trop! » Plus tard, elle ajoutait: « Tu me dis que le bon Dieu m'aime et qu'il m'appelle à aller jouir de lui, moi, une vieille laide et infirme? Non, ce n'est pas possible! » Et deux grosses larmes perlaient à ses yeux. Un jour pourtant, l'eau sainte coula sur ce front ridé, et le visage jusquelà si triste s'éclaira d'une expression de bonheur et de paix.



Modeste fabrique de couvertures ouatées.



Elèves du Jardin d'Enfants de Shih Kuang tse.

Peu de temps après, notre bonne Madeleine allait chanter là-haut son amour reconnaissant: « Mon Dieu, je vous aime! »

Une autre octogénaire a bénéficié des miséricordes du Seigneur. C'est une aveugle qui avait déjà suivi des leçons de doctrine mais n'avait retenu que le signe de la croix. « J'ai oublié tout le reste, confesse-t-elle; je crois quand même en Dieu, Maître souverain. »

Heureuse de reprendre contact avec le christianisme, l'aieule récite après nous de courtes invocations. Mais sa bru ne peut cacher une certaine mauvaise humeur. Nous nous retirons donc, confiant Leou Pak Mé à la Sainte Vierge.

Les jours suivants, aucune nouvelle. Enfreindrons-nous la coutume

qui défend de visiter un malade sans y être appelé? Notre titre d'étrangère nous y autorise, allons! Notre bon Ange, ou celui de l'infirme, nous a sans doute inspirées: elle est seule dans le moment. « Je voudrais bien aller avec le bon Dieu! » soupire-t-elle. L'instruction commencée une semaine auparavant est reprise, puis l'eau régénératrice lave cette âme de bonne volonté.

Notre mission est achevée au retour de la bru. Celle-ci remercie d'avoir eu la bonté de visiter sa belle-mère « qui s'ennuie bien un peu seule à la maison... »

Heureuse solitude, dont le vide vient d'être comblé par la plénitude infinie des trois Personnes de la Sainte Trinité!



COCHABAMBA, BOLIVIE

Il en manquait trente-cinq...

par Sœur FRANCOISE-DE-CHANTAL¹, m.i.c.

Depuis un an, le dimanche, dans la matinée, nous avons le bonheur de faire connaître le bon Dieu aux enfants d'une paroisse voisine, presque totalement indienne, où il y a un seul prêtre pour la masse, une église mais point d'école. Des volontaires, jeunes filles catéchistes, nous aident.

Dans l'équipe j'étais celle à qui revenait la délicate mission de préparer les candidats à la première communion. Dès le 1er décembre, j'annonçai que jusqu'au 25, date fixée pour la cérémonie, il y aurait catéchisme tous les jours.

Les enfants se présentèrent au nombre de cinquante. Je les trouvais

tout simplement admirables de générosité, car c'est de leur propre volonté qu'ils laissent leurs jeux ou se hâtaient de terminer leurs occupations domestiques. Personne chez eux ne se soucie de leur éducation tant religieuse qu'intellectuelle. Ils m'arrivaient tout essouffés, avides d'apprendre les choses de Dieu. La courageuse Nelli, 9 ans et déjà maîtresse de maison, amenait par la main ses deux sœurs plus jeunes. Le père a abandonné sa famille pour vivre avec une autre femme; la mère doit

travailler au dehors pour gagner de quoi ne pas mourir de faim, elle et les siens. Brave cœur que Nelli! pour ne pas manquer le catéchisme, il n'y avait qu'une solution: traîner les bébés.

D'autres de mes élèves se heurtèrent à des obstacles impossibles à vaincre malgré les démarches de M. le Curé et mes instances auprès des parents. D'entre ceux-ci, bon nombre non mariés devant l'Église ne comprirent pas le devoir d'élever chrétiennement leurs enfants. Inca-

Les quinze premiers communiant indiens du matin de Noël.



pables de donner eux-mêmes l'exemple de la fréquentation des sacrements, ils ne voulaient pas leur permettre de communier. Certains, d'une ignorance effarante, apportèrent comme raison que l'enfant péchera après sa première communion tandis qu'il reste innocent jusque là, quel que soit son âge: neuf, dix, treize ans! D'autres enfin m'objectèrent qu'ils ne pouvaient acheter des habits blancs. J'eus beau m'évertuer à démontrer que la toilette blanche n'est d'aucune importance et que Jésus ne regarde pas l'extérieur, leur préjugé ne broncha point: ils refusèrent leur consentement. Résultat... quinze seulement des aspirants obtinrent la permission de s'approcher de la Sainte Table. Ma propre déception missionnaire n'eut d'égal que le chagrin des trente-cinq qui vinrent pleurer auprès de moi sur l'opposition de leurs parents. Et dire que je n'y pouvais rien...

Au matin de Noël, dans l'église d'une lamentable pauvreté, mes quinze petits Indiens pauvres prenaient place... vêtus de blanc. Vraiment, la tradition du costume blanc est aussi enracinée ici qu'au Canada. Avant d'entrer, j'avais posé la question: « Qu'est-ce qui est le plus important: recevoir Jésus ou être habillé de blanc? » Ils avaient répondu en chœur: « Recevoir Jésus! »

Rien ne put nuire à leur recueillement; la pauvreté offre certainement l'avantage du dépouillement, de l'absence d'objets d'attraction et de distraction. A l'Évangile, l'allocation de

M. le Curé rappela aux enfants le grand bonheur de la visite de Jésus et le privilège d'y avoir été bien préparés. Au moment solennel où Jésus descendit dans leur cœur, je fus incapable de m'abandonner à la joie de Noël: ma pensée se reportait sans cesse sur la peine de mes trente-cinq agneaux, ces trente-cinq berceaux indiens qui manqueraient au cher Enfant-Dieu.

La messe terminée, il y eut action de grâces en commun et consécration à la Vierge Immaculée.

Pour ne pas distraire les communiants de la préparation de leur cœur, nous avons eu soin de ne pas mentionner le déjeuner de fête. Quel ne fut pas leur étonnement d'être invités à s'asseoir devant une table bien garnie — eux qui ne mangent pas souvent à leur faim! — et d'être servis par M. le Curé et une marraine. Non seulement ils déjeunèrent, mais ils reçurent, émerveillés, un paquet-surprise pour emporter à la maison.

Une joie pure épanouissait leur visage lorsqu'ils nous quittèrent. Cette joie sera-t-elle unique en leur vie? Mon Dieu! faites qu'il n'en soit pas comme pour leurs parents qui n'ont connu qu'une seule visite de Jésus, celle de la première communion! Il faudrait pour cela des missionnaires qui les instruisent et dirigent la croissance de leur foi. Je ne suis pas sans inquiétude pour mes quinze agneaux indiens, et combien davantage pour mes trente-cinq autres!

Quand l'unité chrétienne sera-t-elle atteinte ?

L'Unité Chrétienne visible sera atteinte quand le Christ Priant aura trouvé assez d'âmes chrétiennes en toutes confessions pour y prier, Lui-même, librement son Père pour l'Unité. La voix silencieuse du Christ doit s'enfler de toutes les voix de ses baptisés, de toutes leurs supplications, en Lui, humbles, pénitentes, car tous nous portons une terrible culpabilité en ce drame des séparations. Cette culpabilité fût-elle d'omission, seulement, d'indifférence, d'insouciance, d'acceptation de l'état actuel, qu'elle serait déjà terrible. Mais que d'orgueils spirituels sont venus et viennent encore, de tous côtés, renforcer les barrières et creuser les fossés! — Que devant Dieu chacun de nous s'examine...

Parce qu'il affirme, comme partie intégrante de sa foi, l'unicité de l'Église catholique, le Catholique doit être le premier à donner l'exemple d'une profonde humilité, non par condescendance et une fois en passant, mais habituellement comme expression d'une douleur vécue des brisures chrétiennes, d'une douleur persistante, marque vraie de regret et de contrition des fautes de ses ancêtres (qu'il se rappelle l'histoire *humaine* de l'Église, à la fois *grandiose* et *pleine de misères*) et de ses propres fautes. Pour être logique avec ses croyances ce lui est une nécessité, et cela fera ressortir plus grandes encore toutes les grandeurs du passé. De même lui est une nécessité inéluctable l'effort pour essayer de marcher en tête dans une recherche mutuelle de sympathie compréhensive, d'accueil cordial, de main tendue, de cœur ouvert et *sincère*, d'amour du prochain, de « charité » au sens vrai et donc complet du mot. Qui s'humilie se grandit. Qui aime, dût son amour persévérer envers et contre tout, est finalement toujours créateur de sympathie. « Là où n'est pas l'amour, mettez l'amour, et vous recueillerez l'amour », dit Jean de la Croix, écho du grand apôtre Jean: « Nous avons connu l'amour et nous y avons cru » (1re Épitre).

Abbé Paul Couturier

Systeme «D»

J'ai demandé à nos amis les pauvres d'apporter des pierres en vue de la construction de notre future chapelle. Un matin, Téménia, 10 ans, se met à l'œuvre avec son petit frère Fresnel âgé d'environ six ans. Téménia veut se gagner une robe et Fresnel une chemise.

Tandis que la fillette se sert d'un vieux plat de plastique pour transporter ses matériaux, le bambin, lui, n'a que ses menottes. Aussi son tas de pierres s'élève-t-il moins vite que celui de sa sœur. Tout à coup il a une idée lumineuse... Il enlève sa culotte, s'en fait une manière de sac et continue sa cueillette. Son amas de roches ne tarde pas à dépasser celui de Téménia.

Fresnel ne fut pas long à gagner sa chemise... Ingénieux nos petits!

Sœur Saint-Sylvère, m.i.c.

(Clara Leblanc, de Saint-Sylvère)

Nécrologie

S. Ém. le Cardinal Domenico Tardini, Secrétaire d'Etat de S. S. Jean XXIII; Mgr S. Noisieux, curé, **La Conception**; R. P. Gustave Sauvé, o.m.i., frère de nos Sœurs Thérèse-d'Avila et Saint-Bernard; R. P. Henri Ouimet, S.J., frère de notre Sœur Florence-du-Sacré-Cœur; R. P. Alexis Têtreault, o.m.i., neveu de notre vénérée Mère Fondatrice; R. M. Béatrice Saint-Louis, supérieure générale des Sœurs de la Charité, **Montréal**; notre chère Mère Julienne-du-Saint-Sacrement (Béatrice Lareau, de **Chambly**), Conseillère générale; nos chères Sœurs Marie-de-Sept-Douleurs (Angéline Hotte, de **Montréal**) et Saint-Pierre-Apôtre (Léocadie Landry, de **Saint-Jean-l'Évangéliste**); R. Sœur Rose-Hélène, Congrégation de Notre-Dame, **Montréal**, sœur de notre Sœur Saint-Expédit; M. Placide Doyon, **Bromptonville**, père de notre Sœur Saint-Placide; M. Emmanuel Crevier, **Sainte-Anne-de-Bellevue**, père de notre Sœur Marie-Emmanuel; M. Arthur Cornellier, **Lowell, Mass.**, père de nos Sœurs Thérèse-de-Saint-Augustin et Sainte-Priscille; M. C.-J. Miller, **Québec**, père de nos Sœurs Saint-Cyprien et Sainte-Eugénie; Mme C.-J. Magnan, **Québec**, mère de notre Sœur Saint-Jean-de-Brébeuf; Mme Jos. Gauthier, **Fall-River, Mass.**, mère de notre regrettée Sœur Sainte-Priscille; M. J.-E. Brousseau, **Québec**, père de notre Sœur Sainte-Colombe; M. Zénon Isabelle, **Montréal**, père de notre Sœur Saint-Louis-de-Montfort; Mme Alcidas Mongeau, **Strathmore**, grand-mère de notre Sœur Louise-du-Rosaire; M. Napoléon Cournoyer, **Saint-Simon de Bagot**, père de notre Sœur Thérèse-de-l'Eucharistie; Mme Clovis Ouellet, **Chicoutimi**, mère de notre Sœur Marie-Priscilla; Mme J.-A. Champagne, **Montréal**, mère de notre Sœur Marie-Berthe; M. Joseph-A. Pelletier, **Rivière Bleue**, frère de notre Sœur Saint-Louis; M. Homer Delorme, **Worcester, Mass.**, père de notre Sœur Saint-Omer; M. Hugo Alix, **L'Ange-Gardien**, père de notre Sœur Marie-Angèle; M. E. Dion, **Montréal**, frère de notre Sœur Marie-des-Cinq-Plaies; MM. Omer et Origène Bourassa, **Saint-Barnabé**, père et frère de notre Sœur Marie-de-la-Charité; M. J.-Oscar Létourneau, **L'Annonciation**, frère de notre Sœur Jeanne-de-Jésus; M. Filteau, **Longueuil**, frère de notre Sœur Sainte-Bibiane; M. Charles Vincent, **Montréal**, frère de nos Sœurs Rollande-Marie et Marie-Adrienne; Mme Julien Lacroix, **Montréal**, sœur de notre Sœur Louise-Marie; M. Gregorio Solibio, **Matí, Davao, I.P.**, père de notre Sœur Estrella Solibio, postulante; Mme Dioscora Arce Ignacio Magtibay, **Calapan, Mindoro, I.P.**, mère de notre Sœur Jose-Andres; Mme Joseph Messier, **Frelighsburg**, grand-mère de notre Sœur Sainte-Françoise; Mme Roméo Samson, **Lauzon**; Mme Léopold Lapiere, Mme J.-B. Guénette, Mme Aurèle Dupuis, M. Antoine Gingras, Mme Arthur Charette, Mme Achille Leroux, M. Laurent Morin, Mme J.-A. Ledoux, M. Hubert Gougeon, M. Joseph Faust, Mme Joseph Larocque, M. Joseph-Arthur Plouffe, Mme Anthime Montpetit, **Montréal**; Mme Eugène Lacombe, **Ville Saint-Pierre**; M. Roméo Chevigny, **Côte-Saint-Paul**; M. Hodgson, **Rosemont**; Mme Elie Lalonde, **Lachine**; Mme Roch Forest, **Ahuntsic**; Mme Edouard Gauthier, **Sorel**; M. Jos. Roy, **Lachute**; M. Georges Lafleur, Mme Jules Laframboise, **Saint-Hyacinthe**; Mme Isaïe Desmeules, **Joliette**; Mme Ubald Hogue, **Saint-Lin des Laurentides**; Mme Léo Milot, **Shawinigan Falls**; Mme Eugène DeSerres, **Saint-Guillaume d'Upton**; M. Josaphat Bélanger, **La Conception**; Mme Ernest Leblanc, M. et Mme Joseph Pinal, **Champlain**; Mme Lionel Larivière, **Cap-de-la-Madeleine**; Mme Alphonse Délisle, **Fortierville**; M. Stanley Tremblay, **Jonquière**; M. Arthur Lachance, **Saint-Félicien**; Mme J.-Antonio Larouche, **La Malbaie**; M. Roland Ruel, **Québec**; Mme Alphonse Vallée, **Saint-Joseph-de-Beauce**; Mme Joseph Faucher, **Laverlochère**; Mme Philippe Leduc, **Clarenceville**; Mme Michel Martel, **Donnacona**; Mme Albert Arpia, **Tracy**; M. J.-A. Chamberland, **Saint-Philippe-de-Néri**; M. Arthur Gagnon, **Saint-Denis de Kamouraska**; Mme Théophile Blondin, **Plantagenet, Ont.**; M. Delphis Légaré, **Ware, Mass.**; Mme Cesarie Coutu, **Lowell, Mass.**; Mlle Rita Lacouture, **Roxbury, Mass.**; M. Oscar Bouchard, **Salem, Mass.**; Mlle Georgianna Provost, **Biddeford, Me.**; Mme Florida Morin, **Barre, Vt.**; M. J.-A. Turcotte, **Paramount, California**; M. Adrien Lafortune, **Saint-Paul de Joliette**; Mme Wilfrid Farrell, **Alexandria, Ont.**

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26.
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40.
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine
Montréal 8.
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue LaGauchetière
Montréal 1.
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception
236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard.
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 50 rue Saint-Joseph.
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.
OTTAWA, 30 rue Goulburn.
PERTH, N.-B., C.P. 259.
EDMUNDSTON, N.-B., 18, rue Saint-Jean.

AUX ETATS-UNIS

- MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DEL-ESPÉRANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Free China.
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu
Hsien, Taiwan, Free China.
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.
SUAO, Catholic Mission, P.O. Box 2,
Suao Yilanhsien, Taiwan, Free China.

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,
Fukushima Ken.
WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.
AMBOHIBARY, Madagascar.

AU PEROU

- PUCALLPA.

EN BOLIVIE

- COCHABAMBA, Academia Comercial,
Calle Oruro No 300, Casilla 1667
IRUPANA.

AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
MANILLE, Little Baguio, San Juan, Rizal.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.
PADADA, Davao Province.
BAGUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haiti.
LES COTEAUX, Haiti.
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.
PORT-SALUT, Haiti.
CAMP-PERRIN, Haiti.
MIREBALAIS, Haiti.
LIMBE, Haiti.
CAP-HAITIEN, Haiti.
CHANTAL, Haiti.
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, cité no 2, Haiti.
DESCHAPPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.
LA BOULE, Haiti.
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Champira P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZAMBAZI MISSION, Eutini P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
RUMPI MISSION, Rumpi, P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZUZU, Convent School, Mzuzu P.O., Box 24,
Nyasaland, B.C. Africa.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P.O.
Box 9, Nyasaland, B.C. Africa.
FORT JAMESON, P. O. Box 107
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
KANYANGA MISSION, Lundazi P.O.
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
NYIMBA MISSION, Sacred Heart Hospital,
Northern Rhodesia, B. C. Africa.

